

Dariusz Tomasz Lebioda

Le coeur meurtri d'un enfant

Le vieux docteur est debout face aux soldats nazis, lui disant qu'il est libre et peut quitter le groupe emmené vers la chambre à gaz de Treblinka. Il lève la tête, scrute les champs environnants, pose son regard sur les enfants en rangs par quatre, parfaitement disciplinés, attendant la suite des événements. Son coeur est serré de douleur, ses yeux se remplissent de larmes, mais en l'espace d'une seconde, il prend une fois encore une décision. Il s'approche de ses pupilles, prend par la main une petite fille et un garçon, et attend le signal du départ. Les nazis regardent la scène avec indifférence et commentent ironiquement le geste du médecin aux cheveux grisonnants. La colonne se met lentement en marche en direction de la chambre, où courent des aides adjoints aux soldats, réprimandant les gosses apeurés. On ordonne de se déshabiller avant de prendre un bain et d'enlever les souliers et de les mettre au devant du grand portail. Pudiques, les gosses ont du mal à se mettre à nu. Ils ne cessent de yeuter sur leur tuteur, qui les reconforte et demande de faire tout ce qui est ordonné. La cohue est de plus en plus dense, les corps se chevauchent, puis, le portail s'ouvre enfin, et tous avancent. On aperçoit en haut du plafond des pommeaux de douches et les enfants attendent le moment où l'eau fraîche viendra laver la poussière agglutinée lors du voyage en wagons pour bestiaux. Pendant un long moment rien ne se passe. On n'entend que des pas d'hommes qui marchent sur le toit, quand soudain un gaz mortel sort des douches. Les gosses se mettent à pleurer, les gémissements et cris s'intensifient, le docteur entoure de son bras le groupe le plus proche. Le désespoir commence à envahir sa conscience, telle une noire crêpe d'un deuil. Son monde s'éteint lentement, mais son regard parcourt ceux qu'il a le plus aimé, les accompagne vers le néant et confirme par son acte la grandeur des liens entre les êtres humains. Il ne peut plus rien pour eux, mais une mort commune est comme l'aboutissement d'une adoption filiale, pareille au fait de serrer un enfant dans ses bras avant qu'il ne s'endorme.

Henryk Goldszmit est né à Varsovie vers la fin des années quatre-vingt du dix-neuvième siècle, mais il entra dans l'Histoire comme Janusz Korczak. Son pseudonyme, il l'emprunta à une nouvelle de l'écrivain polonais J.Kraszewski, qu'il considérait comme un grand homme de lettres, un artiste engagé socialement. Il était le fils de Józef Goldszmit et de Cécile, née Gębicka, ce qui lui conférait un certain statut social, permettant de faire des études dans des écoles renommées. Dans ses *MÉMOIRES*, où il partage sa vie en périodes de sept ans, il considère qu'à l'âge de quinze ans, il vécut une véritable seconde naissance en lisant des dizaines de livres de tous les domaines. Il se mit aussi à apprendre les langues étrangères et à observer avec lucidité son entourage, tirant des conclusions, surtout pour ce qui était du train de vie luxueux de son père, ce qui devait se terminer par la dilapidation de biens et une mort prématurée de ce dernier. C'est alors que se formèrent les traits de caractère du futur médecin, qui deviendront la pierre d'angle de son activité éducative et littéraire. Bien que les questions financières lui semblaient insurmontables, il commença, en 1898, dans sa ville natale, des études en médecine, participant aux cours d'éminents professeurs d'anatomie, bactériologie, chirurgie et psychiatrie. En 1905, après avoir obtenu son diplôme de médecin, il fut d'emblée soumis à une épreuve existentielle. On l'envoya dans le nord-est de la Chine, dans la ville de Harbin, où il devait soigner des blessés. C'est là qu'il fut confronté à l'horreur et le tragique de la guerre, et que dans ses pensées commençaient à poindre des opinions qu'il allait par la suite appliquer. Ce séjour d'un an lui valut le grade de major et un savoir considérable sur les lésions du corps et les réactions humaines en des situations extrêmes. De retour à Varsovie, il travailla comme pédiatre dans un hôpital, refusant toute rémunération, dès qu'il soignait des personnes pauvres. En publiant des articles dans la presse médicale, il devint rapidement un médecin très prisé, ne cessant d'être sollicité par des parents anxieux pour leur progéniture en mauvaise santé. Les médecins et les patients étaient conquis par son approche, par le fait de traiter les enfants comme des partenaires. Dans les hospices qu'il dirigeait, il instaurait parmi ses élèves des groupes d'autogestion et admettait même une sorte de tribunal pour juger les éducateurs adultes. En 1926, il mit au point une revue - rédigée en grande partie par des enfants - une de ses idées novatrices concernant la resocialisation et le diagnostic éducatif. Il entourait de soins particuliers ceux des élèves qui avaient des difficultés, créant ainsi les bases d'une

approche pédagogique moderne et créatrice. Traiter les personnes éduquées comme des partenaires, des êtres humains dans leur intégralité et décidant d'eux-mêmes, y tient une place primordiale. Il avait noué des contacts avec divers milieux sociaux, dont les plus démunis, le prolétariat, mais aussi des personnalités haut placées. Il se heurtait souvent à l'incompréhension. Il était toutefois convaincu - et cette idée ne le quitta plus - que l'on peut être en même temps un bon Polonais et un bon Juif, puisque l'héritage culturel des deux nations avait fait ses preuves et porté d'admirables fruits. En 1907, il partit pour Berlin, où il participa à des conférences d'éminents médecins et professeurs. De retour au pays, en 1911, il prit la décision de ne pas fonder de famille, décidant de traiter les enfants éduqués comme siens. C'est ainsi qu'il pouvait se sentir comme un père, pour plus de deux cent orphelins de l'internat qu'il dirigeait, comblant les enfants de tout son amour et désirant les éduquer, pour qu'ils deviennent des hommes de valeur, des êtres qui sauront trouver leur place dans la société. L'enfance est souvent une période difficile dans la vie d'un homme, surtout dans des familles pathologiques, là où il n'y a plus de liens parentaux, au moment de l'adolescence, là où il n'y a aucun soutien pédagogique. Comprenant cela, le docteur Korczak instaura des changements révolutionnaires dans les groupes de jeunes dont il s'occupait, leur permettant de prendre des décisions et de gérer des situations - ce qui semblait à peine croyable pour des jeunes qui ne devaient pas en être capable. Paradoxalement, il obtenait des résultats remarquables, accordant ainsi aux enfants des années d'insouciance, avant leur maturité et le fait de devenir des citoyens à part entière. Il discutait avec eux d'égal à égal, donnait le sentiment de plénitude, ainsi qu'un sens aux valeurs professées, calmait des approches émotionnelles, prévenait des situations difficiles du futur. Une telle préparation devait galvaniser les élèves face aux affres de la vie et leur apprendre à tirer des conclusions, créer des situations exemplaires pour une multitude de comportements et d'attitudes. Dans les années 1914-1918, il se retrouva à nouveau en plein sur la ligne du front, remplissant les fonctions de médecin-chef d'un hôpital militaire en Ukraine, puis soigna des enfants dans des hospices près de Kiev, et travailla brièvement dans une maison de redressement pour garçons, toujours à Kiev, la plus grande ville de cette région. Dès le début de son travail professionnel, Korczak s'éprit de créations littéraires en publiant dans le mensuel satirique «Les épines» (pol : Kolce), bon nombre de feuilletons,

écrivait avec d'autres un roman à sensation et envoyant ses oeuvres dramatiques à des concours. Il publia plusieurs romans, des recueils de feuilletons, mais il devint surtout célèbre comme auteur de livres pour enfants. «Le roi Macius Premier », puis «Le roi Macius sur une île solitaire», «La banqueroute du petit Jack », «Kajtus, le Magicien», sont ses oeuvres les plus importantes, qui durant des décennies deviendront la lecture préférée des enfants, façonnant intelligemment leur conscience et montrant les attitudes à adopter dans le processus de la connaissance du monde. Avant que son activité littéraire ne faiblisse, après 1930, il publia encore «La gloire», « Une pédagogie de l'humour», «Comment aimer un enfant» et «Seul à seul avec Dieu». Si nous y ajoutons un large éventail d'articles de vulgarisation et de conférences sur les ondes de la radio polonaise, la publication régulière de la « Petite Revue », ainsi qu'une pratique médicale permanente pour les plus démunis, nous aurons le tableau complet de l'incroyable activité et spontanéité de cet homme. En ces temps difficiles, les oeuvres de Korczak ne cessaient de grandir en notoriété et étaient signe d'humanisme, d'une foi de l'homme dans la nature du bien des êtres qu'il nous a été donné de rencontrer dans notre cheminement. Malheureusement, cette foi sera profondément ébranlée lors de l'occupation hitlérienne, lorsqu'on l'arrêta, puis incarcéra à la prison de Pawiak, puis relâcha, pour qu'il aille s'occuper des enfants de l'orphelinat du ghetto de Varsovie, rue Chlodna et Sienna. On avait essayé de le convaincre de quitter ces lieux, mais il refusait conséquemment, notant ses réflexions dans ses *MÉMOIRES*, allant parfois jusqu'à faire des remarques extrêmes, pensant au suicide et à l'euthanasie, qui sauveraient les enfants des souffrances de cette Apocalypse du XX siècle. Son chemin prit fin début août 1942, lorsqu'il partit avec ses enfants vers l'Umschlagplatz, tenant dans ses bras le plus petit, marchant à tête découverte, vêtu d'un vieux manteau de soldat polonais, pressentant ce qui allait arriver, n'admettant aucune idée d'abandon de ses pupilles. Pris dans les explosions d'obus, avec comme toile de fond des grenades qui explosent et les maisons qui brûlent, avançait un défilé de gosses chargés de jouets, brandissant fièrement l'étendard du Roi Macius premier, on aurait cru qu'ils allaient organiser un nouveau «jeu». Le docteur Korczak les a très bien préparé pour soutenir l'horreur de l'ultime voyage, et ne les abandonna pas jusqu'au bout. En ces temps inhumains, Korczak confirma qu'une véritable humanité sait aller au devant de tout défi, et qu'en définitive, la foi dans le bien

triomphe toujours. Même si elle doit traverser une mort cruelle, injuste et aucunement méritée.

Durant l'après-guerre, dès l'arrivée d'une nouvelle orientation politique en Pologne, la légende du Vieux Docteur ne cessait de grandir, légende de quelqu'un qui donna le témoignage de ses convictions, mit en place des méthodes pédagogiques novatrices, fit preuve d'un humanisme immense et désintéressé, persévérant jusqu'au bout avec ses enfants. Symbole d'une mort cruelle et d'une victoire d'outre-tombe, Korczak devint le héros d'oeuvres littéraires, romans, pièces de théâtre et essais. Il fut le sujet de films de grande qualité, de tableaux et d'oeuvres musicales inspirées de sa vie et de son oeuvre. Les poèmes le concernant furent moins nombreux, cette forme d'expression demandant beaucoup de délicatesse et des aptitudes créatrices hors pair. Bien qu'on ait dédié à Korczak des livres à caractère lyrique, bien qu'on créa des cycles littéraires, il était très rare de voir publier des recueils de poèmes présentant le phénomène de sa vie, sous diverses dimensions.

Karolina Kusek, auteur d'une dizaine de recueils poétiques, d'oeuvres scéniques et poèmes pour enfants, honorée pour ses acquis par le Prix Maria Konopnicka, a réussi une prouesse remarquable. Elle a choisi parmi ses poèmes, au centre desquels se trouve l'enfant - perçu par un défenseur de ses droits à une enfance heureuse - et y a ajouté de nouveaux poèmes, qui enrichissent la compréhension du phénomène Korczak et du rôle qu'il joua dans le monde de ceux qui entraient dans l'âge adulte, ceux qui devaient avoir un avenir radieux et qui finalement durent se mesurer avec la cruauté des hommes et une mort inhumaine. Mais ce n'est pas là le seul sujet de ce recueil, car l'auteur essaye d'y scuter dans la nature et la sensibilité des enfants de divers pays du monde, en différentes périodes de temps. Le seul *motto* du recueil, tiré des écrits du Vieux Docteur, montre à quel point important sont ces petits êtres de prédilection et leur éducation appliquée avec sagesse : « *Les enfants sont de futurs adultes. Ils sont donc en devenir, absents en quelque sorte. Nous sommes cependant présents : vivons, sentons, souffrons...* ». Cette pensée, si caractéristique pour la pédagogie de Korczak, ce paradoxe et en même temps cette évidence, montrent que l'enfant, comme un adulte, vit, sent et souffre. Et de même que le Vieux Docteur essayait de pénétrer dans la conscience de l'enfant, de même l'auteur de ces vers essaye de comprendre son enseignement, ses méthodes, son message final et le psychisme des enfants. La légèreté des métaphores,

la beauté des comparaisons et des symboles, sont ici en opposition à la finalité de l'épopée de ces enfants adoptés. Le procédé littéraire usant du contrepoint et de l'exposition expressive du sujet -, utilisés dans d'autres livres de l'auteur, deviennent une fois encore les éléments d'une création monumentale. C'est la démonstration d'une grandeur sans pathos superflu, une mise en relief des tons les plus nobles se rapportant à la nature et à l'intériorité de l'homme : *C'est la dernière clochette de l'été./ Je la reconnais de part son tristounet violet./ Dans un instant le vent l'emportera -/ il ne sonne pas le tocsin./ Pour qu'on l'entende, il faudrait avoir un coeur métallisé./ Alors qu'en son intérieur résonnait.../ une perle de rosée.* Tout dans ces vers conduit vers l'anéantissement, tout converge vers l'ultime moment, tout est rehaussé par le sang innocent versé, mais apporte un savoir sur d'autres souffrances d'enfants. La poétesse décrit un défilé de gosses qui suivent leur guide, croyant qu'avec lui ils sont en sécurité. Ce seul „ mensonge” du docteur Korczak fut comme le fait de poser une couverture sur un enfant qui s'endort, comme serrer un enfant et lui dire „bonne nuit”. À quel point faut-il être cruel pour réaliser le plan d'extermination de nations entières sans omettre les enfants. Ces temps de guerre ne cessaient d'apporter leur lot de nouvelles tragédies, toutefois la mort d'un soldat au front est une chose, et l'assassinat d'enfants une autre. Le Docteur savait qu'ils allaient mourir, mais voulait qu'ils croient jusqu'à la fin qu'ils laveraient leurs corps dans une salle de bains. Il présentait tout, mais voulait préserver ses enfants d'une peur paralysante. Les nazis utilisait un gaz, le Zyclone B, qui paralysait les fonctions respiratoires et provoquait une mort rapide. Mais la conscience, elle, ne s'éteignait pas d'un coup. Les enfants avaient trop peu de temps pour se rendre compte de ce qui se passait, et avant de comprendre la tragédie qui se joue, leur monde perdait sa netteté et ils le quittaient, sauvé une dernière fois par leur protecteur. En sacrifiant sa vie, Korczak confirma que son oeuvre, ses opinions et ses méthodes pédagogiques étaient porteurs d'un sens humain profond. Vraiment, comme écrit notre poétesse, il *leur apprenait à quitter la vie avec dignité, sans peur,* leur offrit son coeur et au dernier moment le tendit symboliquement sur la paume de sa main.

Une des qualités des poèmes de Karolina Kusek est, qu'en partant de l'histoire du Vieux Docteur et de son acte à Treblinka, il s'adresse aux enfants de notre siècle, voulant ainsi réveiller nos consciences, et évoquant les images d'une famine en Afrique où l'on se presse autour d'une marmite

de soupe, jusqu'à mettre en scène la mort solitaire d'oisillons dans leur nid. C'est là une manière de montrer que la souffrance de l'enfant était et reste universelle, c'est un cri à la face du monde, qui n'a pas su tirer les conclusions de l'Histoire, qui a si rapidement oublié le martyr de Janusz Korczak. Les enfants qui souffrent, cherchent leurs parents, errent dans les gares, attendent de l'aide, sont dégradés par des pathologies familiales et un manque de solutions systémiques dans un monde indifférent - tels sont les héros de ces poèmes et situations. Karolina Kusek nous montre sans ambages leur drame, par le biais d'une technique connue en cinématographie, qui consiste à rapprocher l'image pour monter sa beauté, afin de mieux percevoir le regard d'une fillette ou la tendresse dont est porteur un petit garçon. Ayant comme point de départ la souffrance des enfants de Korczak, la poétesse passe aux immenses espaces de la sensibilité enfantine, décrit des images qui possèdent une grande profondeur et plasticité, mais qui sont avant tout un memento venant du coeur. Son message converge avec ce que durant toute sa vie propagea Korczak: une pédagogie qui comprend l'enfant et place sa sensibilité au même niveau que la sagesse d'un adulte. C'est comme si on regardait à l'intérieur des pensées et des âmes de ces enfants conduits à la mort, comme si on entrait dans l'histoire et les événements des pensées d'enfants contemporains. Seule une poésie empreinte de beauté et de profondeur peut y prétendre, nous permettant d'embrasser du regard le coeur meurtri d'un enfant...